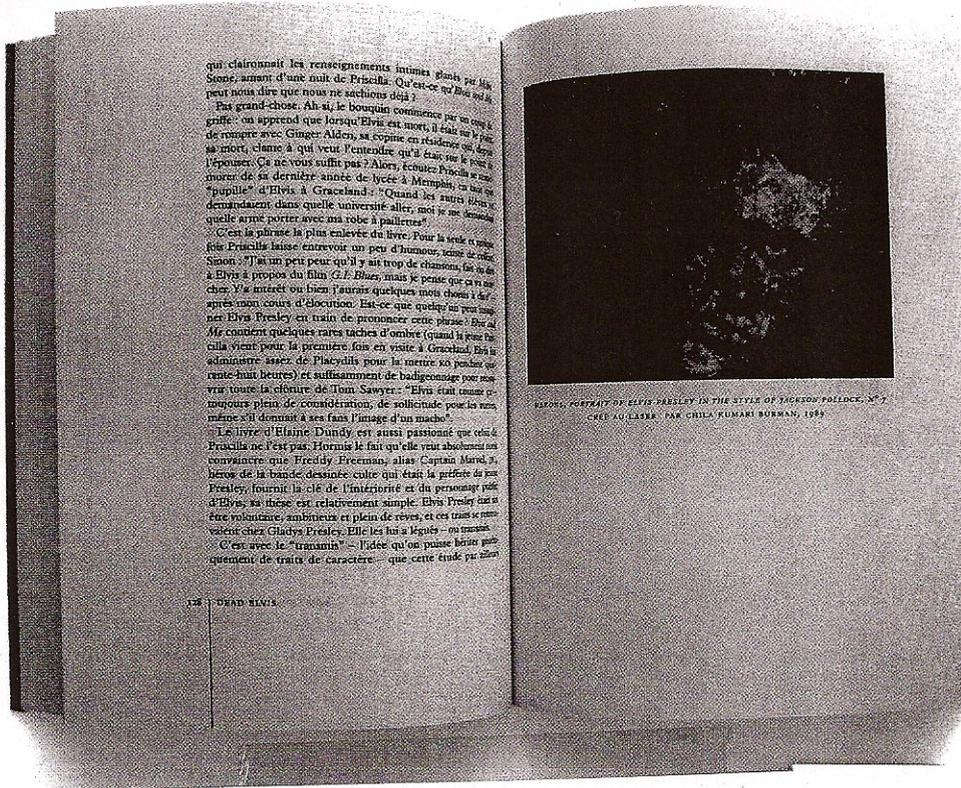


La quête du Greil

“Si je pouvais trouver un Blanc qui ait l’intonation et la sensibilité noire, je pourrais me faire un milliard de dollars”.

Accordée au légendaire Sam Phillips, boss du label Sun et “découvreur” du King, on retrouve cette citation devenue historique – et pour cause... – dans le formidable ouvrage **Dead Elvis** signé du non moins formidable Greil Marcus. L’auteur de *Lipstick Traces* plonge ici la tête la première dans ce mythe trop souvent galvaudé, éreinté et maculé qu’est Elvis Presley, et dans son importance socioculturelle à l’échelle planétaire. En décortiquant les multiples facettes d’un personnage déroutant, en se livrant à un formidable travail d’archiviste (moult livres, photos, pochettes, œuvres d’art, citations ou extraits de presse agrémentent le propos), l’ancien journaliste de *Rolling Stone* (la VO, bien sûr) signe l’un des meilleurs livres (le meilleur ?) dédié à l’homme par qui le scandale du rock’n’roll est arrivé.

> **Greil Marcus *Dead Elvis* – Chronique D’Une Obsession Culturelle** (Éditions Allia), 18 €



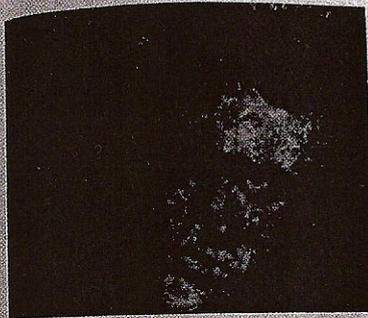
qui claboussait les renseignements intimes glanés par Mike Stone, avertit d’une nuit de Pratcha. Qu’est-ce qu’Elvis est en train de nous dire que nous ne saisissons déjà ?

Plus grand-chose. Ah si, le bouquin commence par un coup de griffe : on apprend que lorsqu’Elvis est mort, il était sur le point de rompre avec Ginger Alden, sa copine en résidence qui, après sa mort, clamait à qui veut l’entendre qu’il était sur le point de l’épouser. Ça ne vous suffit pas ? Alors, écoutez Pratcha se moquer de sa dernière année de lycée à Memphis, sa nuit de “puppette” d’Elvis à Graceland ? “Quand les autres Elvis se demandaient dans quelle université aller, moi je me demandais quelle arme porter avec ma robe à paillettes”.

C’est la phrase la plus enlevée du livre. Pour la seule et unique fois Pratcha laisse entrevoir un peu d’humour, même de celui, Sean : “J’ai un petit peur qu’il y ait trop de chansons, fat, tu dis à Elvis à propos du film *G.I. Blues*, mais je pense que ça va se choir. Y’a intérêt ou bien j’aurois quelques mots choisis à dire sur les man cotons d’alcoolisme. Est-ce que quelques un peut chanter Elvis Presley en train de prononcer cette phrase : *Elvis au Me* comment quelques rares taches d’ombre (quand il pensait qu’elle vient pour la première fois en visite à Graceland) lui administrer assez de Placévidil pour la rendre KO pendant une heure-huit heures) et suffisamment de badigeonnage pour masquer toute la cicatrice de Tom Sawyer : “Elvis était vraiment toujours plein de considération, de sollicitude pour les autres, même s’il donnait à ses fans l’image d’un macho”.

Le livre d’Elaine Dundy est aussi passionné que celui de Pratcha ne l’est pas. Hormis le fait qu’elle vous absolument son roman que Freddy Freeman, alias Captain Marvel, le héros de la bande dessinée culte qui était la préface de son Presley, fournit la clé de l’intériorité et du personnage public d’Elvis, sa thèse est relativement simple. Elvis Presley fut un être volentaire, ambitieux et plein de rêves, et ces traits se retrouvent chez Gladys Presley. Elle les lui a légués – ou transmis.

C’est avec le “transmission” – l’idée qu’on puisse hériter quelque chose de traits de caractère – que cette étude parvient



ELVIS, PORTRAIT BY ELVIS PRESLEY IN THE STYLE OF THORNTON PALDICE, N° 7, CEEF AU LEBER, PAR CHILDA KUMARI BURMAN, 1984

Magic, mai 2003